

DOSSIER :

# "European Regions facing Globalization"

## «Les Régions européennes face à la mondialisation»

**Débat Monks - de Buck**



**Herman VAN ROMPUY**

President of the European Council

**The worst of the recession is over, but not the problems**



**Johannes HAHN**

Commissaire européen chargé de la politique régionale

**La cohésion territoriale : nouvelle dimension de la politique de cohésion**



**Vous voyez une feuille ?  
Nous y voyons aussi un défi pour transformer  
les déchets en ressources nouvelles.**

Parce que notre société produit de plus en plus de déchets, Veolia Propreté développe des technologies qui permettent de réduire la pollution et de respecter l'environnement. Chaque année Veolia Propreté recycle 58 millions de tonnes de déchets en ressources nouvelles et en énergie. Ainsi, Veolia Propreté économise les ressources naturelles de notre planète, lutte contre le réchauffement climatique par la réduction d'émission de 2,55 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>.

**L'environnement est un défi industriel.**



[www.veolia-proprete.com](http://www.veolia-proprete.com)

L'ÉNERGIE EST NOTRE AVENIR, ÉCONOMISONS-LA !



• **Éditeur**  
Office de Publications Européennes  
68, boulevard de Port Royal  
F - 75005 Paris

• **Directrice de la publication**  
Jessica Razon

• **En collaboration avec le Centre International de Formation Européenne (CIFE)**

• **Conseiller éditorial**  
Jean-Antoine Giansily

• **Bureau de Bruxelles**  
Rue d'Egmont 11  
B - 1000 Bruxelles

• **Chef de la Rédaction de Bruxelles**  
Bruno Boissière  
bruno.boissiere@cife.eu  
Tél. 00 32 496 38 02 97

• **Correspondante UE**  
Odile Harvey  
odile.harvey@gmail.com  
Tél. 00 32 497 62 17 63

• **Correspondante Paris**  
Nathalie Decourt

• **Photos** en droits réservés :  
- Service de Presse du Parlement européen  
au lien suivant :  
photo-service.europarl.europa.eu  
- site web EUROPA au lien suivant :  
www.europa.eu/avservices  
- fotolia

Print : **One communication**

• **Publisher**  
Office de Publications Européennes  
68, boulevard de Port Royal  
F - 75005 Paris

• **Éditeur**  
Jessica Razon

• **In cooperation with the Centre International de Formation Européenne (CIFE)**

• **Editorial Adviser**  
Jean-Antoine Giansily

• **Brussels Office**  
Rue d'Egmont 11  
B - 1000 Bruxelles

• **Head of the Editorial Team, Brussels**  
Bruno Boissière  
bruno.boissiere@cife.eu  
Tel. 00 32 496 38 02 97

• **EU Correspondent**  
Dr. Odile Harvey  
odile.harvey@gmail.com  
Tel. 00 32 497 62 17 63

• **Paris Correspondent**  
Nathalie Decourt

## Editorial P3

**The worst of the recession is over, but not the problems / Le pire de la récession est derrière nous mais pas les problèmes** P3  
Mr. Herman VAN ROMPUY,  
*President of the European Council*

## Actualité P4

**Le Service Européen pour l'Action Extérieure: vers une culture diplomatique européenne / Towards a European diplomatic culture** P4  
M. Dominique BAUDIS, *Député au Parlement européen (PPE, FR), Vice-président de la Commission des Affaires étrangères du PE*

**La réforme du système de financement de l'UE / The reform of the EU financing system** P5  
M. Alain LAMASSOURE, *Député au Parlement Européen (PPE, FR), Président de la Commission des Budgets du PE*

**Post-Copenhagen / L'Après-Copenhague** P7  
M. Jo LEINEN, *MEP (S&D, DE), Chairman of the EP Committee on Environment, Public Health and Food Safety*

**A Special Committee for preventing future crises / Une commission spéciale pour la prévention de nouvelles crises** P8

## Débat P20

**Social Partners' exit strategies / La stratégie des partenaires sociaux pour sortir de la crise ?** P20  
• Mr. Philippe DE BUCK,  
*Director General to BUSINESSEUROPE*  
• M. John MONKS,  
*Secrétaire Général de la Confédération Européenne des Syndicats (CES)/European Trade Union Confederation (ETUC)*

## La vie du Parlement européen P22

**The European Parliament as days go by / Le Parlement Européen au fil des jours** P22

## Portraits P25

**The 2 youngest MEPs' profiles / Les benjamines du PE** P25  
• Mrs. Emilie TURUNEN, *MEP (Denmark), Vice-Chairwoman of the Group of the Greens / European Free Alliance*  
• Mrs. Radvile MORKUNAITE-MIKULENIENE, *MEP (PPE, LT)*

## CIFE P29

**Master in Advanced European and International Studies / Master in European and International Journalism** P29

**Master in EU Studies Online / Summer Programme 2010** P30

**Le développement durable et l'actualité de la pensée d'Alexandre Marc** P31  
Prof. Dr. Hartmut MARHOLD,  
*Directeur-Général du CIFE*

## Bonnes tables à Bruxelles P32

**Brussels' Eurodistrict Restaurants 2010 : Manger et boire dans le quartier européen à Bruxelles / Eat & drink in Brussels' European District** P32

## Dossier : P9

### European Regions facing Globalization / Les régions européennes face à la mondialisation

**La cohésion territoriale : nouvelle dimension de la politique de cohésion / New dimension of the cohesion policy** P9  
M. Johannes HAHN, *Commissaire européen chargé de la politique régionale*

**GECT et stratégies macrorégionales, au service de la coopération territoriale / European Grouping of Territorial Cooperation (EGTC) and macro-regional strategies in the service of territorial cooperation** P11  
Mme Mercedes BRESSO, *Présidente du Comité des Régions de l'Union européenne, Présidente de la région italienne du Piémont*

**Des régions fortes pour une Europe dynamique / Strong regions for a dynamic Europe** P13  
Mme Michèle SABBAN, *Présidente de l'Assemblée des Régions d'Europe\* (ARE)*

**Construire l'Europe en partenariat / Building Europe in partnership** P15  
M. Luc VAN DEN BRANDE, *Vice-Président (ancien Président 2008-2010) du Comité des Régions de l'Union européenne, Président de la commission de la Citoyenneté, de la Gouvernance, des Affaires institutionnelles et extérieures*

**Are European regions up to global competition ? / Les régions européennes en concurrence mondiale ?** P17  
Professor Danuta HÜBNER, *MEP (EPP, PL), Chairwoman of the EP Committee on Regional Development, Former Commissioner for Regional Policy*

**Les régions rêvent-elles de se substituer aux États ? / Do Regions dream of substituting themselves for States ?** P18  
M. José M. RUANO, *Professeur de Sciences Politiques et Administratives Université Complutense de Madrid*



AROUND THE WORLD,

WE STAND BY YOU FOR ALL YOUR CAPITAL MARKETS,  
FINANCING AND INVESTMENT BANKING NEEDS.

1221 Avenue of the Americas, New York NY 10020 212.278.6000  
[www.sgcib.com](http://www.sgcib.com)



President of the European Council,  
Herman VAN ROMPUY

## The worst of the recession is over, but not the problems

The meeting of the European Council that was held in Brussels on 25 and 26 March was the first formal one I have had the honour to chair. This meeting had on its agenda our economic strategy for Europe 2020, and our strategy for global negotiations on climate change. This agenda was supplemented by having to deal urgently – for the second time in two months – with the situation in Greece and related questions concerning the eurozone. I welcome that the European Council has made clear progress and has avoided huge and damaging pitfalls that could have set us back a long way. Curiously, some have suggested that my own role in this process was merely that of a spectator whilst others have

accused me of being a power-grabbing dictator. Let me assure you that I am neither. The Permanent President of the European Council has to be a facilitator and a builder of consensus in an institution that can only work by finding the necessary and sufficiently ambitious compromises. I had hoped that my start as permanent President of the European Council would have been easier. The two coming years will be difficult. I'm fully aware that the worst of the recession is over, but not the problems. We reacted efficiently in dealing with the initial financial crisis. It is often more difficult to stay united and act consequently, once the storm is over. But there can be no "business as usual" over the coming two years.

## Le pire de la récession est derrière nous mais pas les problèmes

La réunion du Conseil européen qui s'est tenue à Bruxelles, les 25 et 26 mars, était la première session officielle que j'ai eu l'honneur de présider. A l'ordre du jour de la réunion figuraient la stratégie économique «Europe 2020» et notre stratégie dans les négociations internationales sur le changement climatique. A cet ordre du jour s'est ajoutée l'urgence de discuter – pour la deuxième fois en deux mois – de la situation en Grèce et des questions connexes relatives à la zone euro. Je me réjouis que le Conseil européen ait accompli des progrès manifestes et évité des écueils nombreux et néfastes qui auraient pu nous faire beaucoup régresser. Bizarrement, certains ont laissé entendre que mon rôle personnel dans cette opération n'aurait été que de spectateur, tandis que d'autres m'ont accusé d'être un

dictateur avide de pouvoir. Permettez-moi de vous assurer que je ne suis ni l'un ni l'autre. Le Président permanent du Conseil européen doit être un facilitateur et un générateur de consensus dans une institution qui ne peut fonctionner qu'en trouvant les compromis nécessaires, à un niveau suffisamment ambitieux. J'avais espéré que mes débuts en tant que Président permanent du Conseil européen auraient été plus faciles. Les deux prochaines années seront difficiles. Je suis pleinement conscient que le pire de la récession est derrière nous mais pas les problèmes. Nous avons réagi efficacement face à la crise financière initiale. Il est souvent plus difficile de rester unis et d'agir sur ses conséquences, une fois que la tempête est passée. Mais, dans les deux prochaines années, on ne pourra pas faire comme si de rien n'était.

# Le Service Européen pour l'Action Extérieure: vers une culture diplomatique européenne

## Towards a European diplomatic culture

*Avec le nouveau Traité de Lisbonne, le Haut Représentant de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité sera épaulé dans sa tâche par un Service européen d'action extérieure (selon l'article 13bis) - ou SEAE.*

L'idée de mettre sur pied un service diplomatique européen n'est pas nouvelle. Le texte de la Constitution européenne l'avait déjà intégrée. Avant cela, elle figurait déjà dans les petits papiers du Parlement européen, qui l'avait appelé de ses vœux à sa création en l'an 2000. Il a réaffirmé sa position et développé des propositions à travers le rapport d'Elmar Brok, adopté en octobre 2009.

Le SEAE est la conséquence logique de l'évolution institutionnelle de l'Union. Ces dernières années, elle a acquis, par les textes et la pratique, des compétences dans le champ diplomatique. Cependant, la Commission et le Conseil continuaient à traiter des affaires extérieures chacun de leur côté. Il fallait ainsi assurer la cohérence de l'action extérieure de l'Union à travers une personnalité unique, chargée de parler d'une seule voix au nom de l'Europe. Désormais, Catherine Ashton et ses successeurs pourront s'appuyer sur un organe interinstitutionnel compétent.

Ce service fonctionnera de manière autonome et aura pour principale mission de veiller à rendre les positions de l'Union plus visibles et plus efficaces sur la scène internationale. Pour ce faire, il comptera sur un réseau déjà conséquent de délégations de la Commission dans 128 pays et travaillera en étroite collaboration avec les ambassades et les consulats des Etats membres.

Mais avant toute chose, il est nécessaire de définir le cadre de ce nouveau service. Il revient au Conseil de fixer le fonctionnement et l'organisation du SEAE, sur proposition de la Haute Représentante, Vice-présidente de la Commission, après approbation de la Commission et consultation du Parlement. Il convient donc que le Parlement et la Commission soient le plus tôt possible associés à la préparation de ce projet. Dans les faits, le Parlement aura à jouer beaucoup plus qu'un simple rôle consultatif. En effet, la décision sur son budget et le statut de ses fonctionnaires reviendra *in fine* au Parlement.



Député au Parlement européen (PPE, FR)  
Vice-président de la Commission des Affaires étrangères du PE  
**Dominique BAUDIS**

La composition, la structure et le fonctionnement du SEAE seront dictés par les missions que les Institutions voudront bien lui fixer. Il est acquis qu'il intégrera, de façon équilibrée, les délégations de la Commission, la direction générale des relations extérieures de la Commission ainsi que les services compétents du Conseil. Des fonctionnaires des Etats membres viendront compléter le dispositif.

L'objectif de cette composition sera de tendre vers une culture diplomatique européenne commune. Le service profitera ainsi des expériences et des connaissances de ses fonctionnaires afin de rendre plus riche et plus cohérente l'action extérieure européenne.

Le premier défi auquel sera confronté le service européen pour l'action extérieure sera dans l'équilibre à trouver entre les intérêts européens et la diplomatie des Etats membres, qui demeure une composante essentielle de leur souveraineté nationale. Dans un premier temps, le SEAE continuera à travailler dans les domaines communautarisés, comme la Commission le faisait jusqu'à présent. Il s'attachera aussi à compléter et coordonner l'action des Etats dans les compétences relevant du Conseil. Par la suite, les services diplomatiques nationaux et européens tendront à rationaliser leur

travail consulaire et se spécialiseront. Les délégations pourront, par exemple, traiter des questions relatives à la libre circulation dans l'espace Schengen. Le SEAE a vocation à devenir un instrument intégré de la politique étrangère européenne. Sa préparation doit impliquer toutes les institutions et les Etats membres. Une mise en place consensuelle, ouverte et transparente de ce service servira grandement les intérêts européens.

En ce sens, le Parlement a invité Catherine Ashton à venir échanger avec lui sur les contours du futur service. Il ne doit pas devenir une super-structure qui vienne s'ajouter aux autres organes et institutions communautaires. Le Parlement recommande qu'il soit intégré administrativement à la Commission afin de réduire les coûts substantiels à sa création.

L'Union est la première puissance commerciale mondiale et le premier donateur de l'aide au développement. Les Etats se doivent de coordonner leurs actions et faire converger leurs intérêts afin de se faire entendre sur la scène internationale. Car, dans ce monde de plus en plus ouvert, seule la voix des grandes puissances sera écoutée.



**DIGEST :** *The European External Action Service (EEAS) has been designed by the Lisbon Treaty to make the EU Common Foreign and Security Policy a more integrated and coherent reality on the ground. All EU institutions and Member States have to cooperate in setting it up. The European Parliament in particular will have to play an important role regarding budget and staff. Striking the right balance between European interests and Member States' diplomacy will be one of the first challenges to address.*

O.H.

## La réforme du système de financement de l'UE

### The reform of the EU financing system



Lors de son entretien avec Odile Harvey

Député au Parlement Européen (PPE, FR),  
Président de la Commission des Budgets du PE  
**Alain LAMASSOURE**

► Odile HARVEY : **Après l'entrée en vigueur du Traité de Lisbonne, quelles avancées à court terme peut-on attendre des nouvelles procédures en matière budgétaire?**

**Alain LAMASSOURE :** Le Traité de Lisbonne introduit un nouvel équilibre politique entre le Parlement européen (PE) et le Conseil. En matière législative, le PE a le même pouvoir que le Conseil des Ministres de l'Union européenne. Toute loi européenne devra être approuvée par le PE et le Conseil et il en va de même en matière budgétaire. Jusqu'à présent, c'était plutôt le Conseil qui avait le dernier mot; désormais, pour l'adoption du budget européen (environ 123 milliards d'Euros), il faudra un accord entre le PE et les ministres du budget. Et à l'issue d'une procédure qui comprend une lecture dans chaque institution, s'il y a un projet de conciliation, c'est le PE qui aura le dernier mot, ce qui est donc un changement de pouvoir important.

**Q. H. :** *Vous dénoncez avec constance le décalage entre d'une part, les compétences, les défis de l'Union européenne, les attentes des citoyens et, d'autre part, les moyens financiers de l'Union. Quelle réforme des ressources propres de l'Union préconisez-vous? Pensez-vous à un impôt européen en particulier?*

**A. L. :** Nous avons un gouffre qui devient extrêmement grave politiquement: d'une part, les décisions prises par les Chefs d'Etat en matière de changement climatique, de programmes de croissance à long-terme, ainsi que les compétences nouvelles de l'UE en matière de politique énergétique, spatiale, ou de recherche et, d'autre part, les moyens financiers de l'UE en stagnation voire même en diminution (en valeur relative au PIB de l'UE). Par exemple, quand un Français gagne 100 Euros de revenus, il paie 44 Euros d'impôts dont 43 sont redistribués en France et 1 petit Euro est redistribué au niveau du budget communautaire.

Ce gouffre se produit car à l'heure actuelle, le budget européen est essentiellement financé par les budgets nationaux. Avant la crise économique, les ministres du budget ne voulaient pas financer le budget européen et, depuis la crise, ils ne le peuvent plus. Il faut donc trouver de nouvelles ressources fiscales, qui alimenteraient le budget européen sans peser sur les budgets nationaux.

Il ne s'agit pas de créer un nouvel impôt, un impôt européen. Personne ne veut d'un impôt nouveau et aucun parlement national ne veut d'un impôt européen. Il faut trouver un ou plusieurs impôts existant dans tous les Etats membres et dont une partie pourrait être affectée directement au budget européen.

On supprimerait progressivement les cotisations, en quelque sorte, que les budgets nationaux paient au budget européen. Le plus simple, au moins au départ, serait de prendre la TVA, dont un ou deux points alimenteraient directement le budget européen et, en contrepartie, on diminuerait parallèlement d'un ou deux points les taux de TVA nationaux.

On peut imaginer aussi de recourir à l'impôt sur les bénéfices des sociétés. La fiscalité verte constitue également une autre piste. Nous avons des écotaxes ou des taxes carbone dans beaucoup de pays européens: c'est un domaine dans lequel une harmonisation pourrait intervenir et une partie de ces ressources pourrait être directement affectée au budget européen.



**Q. H. :** *Etes-vous confiant sur l'idée que la commission budgétaire que vous présidez ainsi que le Parlement européen puissent vous suivre dans vos propositions audacieuses de réforme?*

**A. L. :** Ce que je propose va susciter beaucoup de réactions et d'oppositions mais ce qui est important c'est de lancer le débat, sachant qu'une solution ne pourra être trouvée sans l'accord des 27 gouvernements. Il faut l'unanimité et ce sont les Etats membres qui conservent la souveraineté en matière fiscale. Il faudra ensuite une ratification par les Parlements nationaux. C'est une condition nécessaire pour pouvoir financer les politiques européennes ; sinon, le Traité de Lisbonne échouera, parce qu'on aura les moyens politiques de décider mais on n'aura pas les moyens financiers de mettre en oeuvre ces politiques. Je suis confiant : le Parlement peut donner l'impulsion et favoriser un consensus politique assez large. En revanche, tout doit partir d'une proposition que je souhaite forte et audacieuse de la Commission. Je souhaite donc que le Président Barroso marque le début de son second mandat par des propositions fortes d'adaptation du cadre multiannuel des budgets européens et propose des augmentations sensibles du budget européen pour faire face aux nouvelles compétences de l'Union en matière de politique étrangère, de politique énergétique et spatiale. Qu'il mette sur la table des propositions concrètes de ressources propres alimentant le budget européen. J'ai lancé quelques pistes, le PE peut faire des suggestions mais les décisions ne peuvent être prises que sur la base de propositions formelles de la Commission européenne.

Propos recueillis par Odile Harvey

**DIGEST :** *The Chairman of the EP Committee on Budgets, highlights the new budgetary procedures between the European Parliament and the Council of Ministers since the Lisbon Treaty. He deplores the huge gap that exists between EU policies to be implemented despite stagnating EU financial means.*

*He advocates that other fiscal resources should be found in order to alleviate national budget contributions to the EU budget and demands strong proposals from the Commission as a matter of urgency.*

O.H.

# Post-Copenhagen

## L'Après-Copenhague

*The UN climate summit in Copenhagen has failed to achieve its main purpose: A legally binding international agreement that will lead the way towards limiting global warming to no more than 2°C. There were many reasons for the failure in Copenhagen. China and the United States did not play an active role in the negotiations. The G77 Group was blocking progress during important stages of the summit. And finally, the European Union failed to prepare the conference in a pro-active way and did not manage to show leadership, when it was needed the most. Despite blaming different actors for their short-coming, one issue appeared to be more important than ever in international negotiations: global justice. In this case, global climate justice has received growing attention. The climate conference served as public arena for a dispute about equality and justice.*

The UN climate summit in Copenhagen has failed to achieve its main purpose: A legally binding international agreement that will lead the way towards limiting global warming to no more than 2°C. There were many reasons for the failure in Copenhagen. China and the USA did not play an active role in the negotiations. The G77 Group was blocking progress during important stages of the summit. And finally, the EU failed to prepare the conference in a pro-active way and did not manage to show leadership, when it was needed the most. One issue appeared to be more important than ever in international negotiations: global justice. In this case, global climate justice has received growing attention. The climate conference served as public arena for a dispute about equality and justice.

On the surface, this conflict was a conflict between North and South, between rich and poor, between developed and developing countries. But by taking a closer look, the debates clearly showed that the world has changed in the last couple of years. The developing countries and the new group of BASIC countries started to move away from each other. The question of political responsibility for reducing global emissions has moved from industrialized countries to a broader approach in which emerging economies also have to deliver.

In the last night of the negotiations it became clear that China's interests are no longer in harmony with the interests of everyone in the G77 group. The Chinese behavior rather reflected the wish to become a global superpower without restrictions by international institutions or other monitoring provisions. Negotiators from African countries and the small island states were not only disappointed by the little steps industrialized countries were willing to take, but also by Chinese and Indian unwillingness to agree on an international agreement.

What should Europeans concentrate on in the run up to the summit in Mexico City next year? First, climate justice has to become the

leading principle guiding future negotiations. The need to reduce global emissions by half in comparison to 1990, while, at the same time, coping with a world population of around nine billion people by 2050, has major implications for everyone of us: In the middle of this century, every person on this planet will have to be restricted to the use of not more than one ton of CO<sub>2</sub> per year. This very basic rule has to apply to everyone. It requires both, Americans to fundamentally change their way of life as well as a different attitude to unlimited emissions growth for China. This crucial aspect ('one man, one ton') has to initiate a third industrial revolution that should start in Europe – rather today than tomorrow.

Second, Europe has to find a new way for leading international climate negotiations. Unilateral commitments and financial contributions are necessary and helpful, but not completely sufficient. The EU has to develop a new form of climate diplomacy, using the instrument of Europe's 'soft power' in foreign policy in order to convince other parts of the world to join in. This sort of leadership was missing in Copenhagen.

Third, the United Nations needs a fundamental reform. Without changing its working methods and decision-making rules, global governance will be conducted elsewhere, in other arenas. Heads of states and governments demonstrated their inability to find a solution to one of the most pressing questions for mankind. The parliaments should be more involved. Parliamentary methods – openness and majority voting – could pave the way out of the intergovernmental deadlock.

Despite all the frustration about the result of the Copenhagen climate conference, Europeans have to look ahead and find new solutions to fight global warming. The defeat in Copenhagen is not the end of international climate policy. It has just been one step in a long process.



MEP (S&D, DE), Chairman of the EP Committee on Environment, Public Health and Food Safety  
**Jo LEINEN**

**RÉSUMÉ :** Après l'échec de Copenhague, le Président de la commission de l'environnement du PE, Jo LEINEN, avance 3 recommandations pour les prochaines étapes. 1, Faire de la «justice climatique» le principe directeur des négociations. 2, Développer une nouvelle forme de diplomatie climatique de l'UE, plus basée sur le «soft power». 3, Réformer les Nations-Unies, dans une direction moins intergouvernementale et plus parlementaire.

B.B.

# A Special Committee for preventing future crises

## Une commission spéciale pour la prévention de nouvelles crises

*In October 2009, the European Parliament set up a Special Committee on the Financial, Economic and Social Crisis (CRIS) in order to develop policy recommendations in all relevant areas to prevent future crises. To this end, the Committee is conducting an in-depth analysis and evaluation of the recent crisis and its impact on the EU and its Member States. Wolf Klinz (ALDE, DE), the chairman of the committee, is able to utilise the wealth of experience he gained over thirty-eight years in the private sector, amongst others as partner at Mckinsey & Company and as chairman or a member of the executive board of a number of prestigious companies before joining the European Parliament in 2004.*

The Special Committee is a 45 member strong non-legislative body and focuses on establishing a roadmap for the future, discussing possible new structures for financial markets and its participants, evaluating the application of relevant Community legislation and the coordination of actions taken by Member States. Due to its non-legislative status, the committee is able to engage in focused forward thinking and is working towards a closer and more effective coordination of fiscal and economic policy which are still in the domain of the Member States. Furthermore, its role is to address the effects on labour markets and the social state, global governance and the role of the EU. Members of the committee discuss the origins of the current financial crisis but also go beyond and analyse the root causes of unemployment and macroeconomic policy responses as well as the necessity of structural reforms. Current proposed measures have been lagging in addressing the financial, economic and social aspects of the crisis in an all-encompassing manner, something only a committee of the mandate of CRIS can tackle effectively.

Mr. Klinz is adamant that Europe's unemployment is at an unacceptable level. The crisis has exasperated a worrying trend: youth unemployment and demographic change challenge the very core of our social fabric. The crisis also wiped out the significant employment gains made in recent years. One out of five "under-twenty-five year olds" is unemployed in Europe, in some countries even two out of five. The crisis' amplification of these problems requires the utmost attention of Europe's leaders. They will need to enact sweeping reforms of the social systems in Europe to guarantee everyone a living without dependence on state subsidies."



The EP Special Committee on the Financial, Economic and Social Crisis is chaired by **Wolf KLINZ**

Clearly, major reforms are needed in Europe. Above all, Mr. Klinz is passionate about the completion of the single market. *"The single market is the EU's response to globalisation. We need to resist reducing its influence and eradicating it altogether by way of Member States' protectionist measures. On the contrary, in areas where the single market has not yet fully been achieved, the EU will need to complete it taking into account the need for high quality services of general interest."*

To that end, the crisis committee has and will be holding hearings with European and other international institutions, the national parliaments and governments of the Member States and third countries, as well as representatives of academia, business and civil society. It is planning to draw extensively on external expertise in order to get as much insight and input from specialists as possible. Furthermore, the committee uses workshops in order to foster the exchange on topical issues. It follows that delegations of the committee already had exchanges with the WTO, the ILO and the BIS in Switzerland and will travel to Latvia, the USA and China to meet with leaders and thinkers and to learn from their experiences.

**Bruno Boissière**

**RÉSUMÉ :** *Etablie par le PE en octobre 2009, la Commission spéciale sur la Crise financière, économique et sociale mène une réflexion prospective approfondie en faveur d'une coordination européenne plus efficace des politiques économique et fiscale. Elle propose aussi des réformes pour diminuer le niveau inacceptable du chômage, des jeunes en particulier, et prône l'achèvement du marché unique comme antidote à la mondialisation.*

O.H.

# European Regions facing Globalization

## Les régions européennes face à la mondialisation

### La cohésion territoriale : nouvelle dimension de la politique de cohésion

#### New dimension of the cohesion policy

*Le débat sur la cohésion territoriale préoccupe les Etats membres depuis le début des années 90 et il a pris de l'ampleur avec l'élargissement de l'Union européenne. L'Europe est actuellement confrontée à des défis tels que la lutte contre le changement climatique ou la congestion des axes de transport, qui ne respectent pas les frontières administratives traditionnelles. Il est donc nécessaire de réfléchir à de nouveaux types de coopération entre les Etats et les régions qui permettent de mieux "connecter" nos territoires. Il s'agit aussi de mettre en place une coopération plus stratégique et plus flexible, ajustée aux besoins des territoires.*

La cohésion territoriale consiste à reconnaître la diversité du territoire européen, à la maintenir et à en faire une force. Les citoyens doivent pouvoir être libres de s'installer où ils le souhaitent, ce qui implique de maintenir des possibilités d'emploi, des services publics de qualité, des infrastructures, partout sur le territoire européen.

#### **Cohésion territoriale et Traité de Lisbonne**

La cohésion territoriale a été récemment ajoutée au Traité de Lisbonne comme l'une des dimensions de la politique de cohésion, en plus de la cohésion économique et sociale. Elle existait déjà implicitement mais il nous faut réfléchir à la manière de l'intégrer explicitement dans la nouvelle architecture de la politique de cohésion après 2013. Le Livre vert sur la cohésion territoriale, adopté par la Commission en octobre 2008, a marqué le coup d'envoi d'une vaste consultation sur la définition commune de la cohésion territoriale en Europe.

La Commission a reçu près de 400 contributions, ce qui témoigne de l'intérêt des régions et des Etats membres pour cette question. Pour poursuivre le débat et analyser leurs idées en profondeur, nous organisons des séminaires thématiques en

présence d'experts de toute l'Europe. Le plus récent a eu lieu à Bruxelles le 12 mars. Il a abordé la question des échelles territoriales les plus adaptées pour les interventions publiques. Comment les autorités locales, régionales et nationales adaptent-elles leurs actions à des territoires tels que les bassins des rivières, les chaînes de montagnes, les espaces de coopération urbain-rural, les métropoles?

#### **Pour une nouvelle base de coopération territoriale**

Il faut trouver une nouvelle base pour la coopération territoriale, notamment en s'appuyant davantage sur les stratégies macro-régionales. Par exemple, l'année dernière a été lancée la stratégie de l'Union européenne pour la Mer Baltique, une sorte de laboratoire pour une nouvelle forme de coopération. Les Etats membres et la Commission réfléchissent à une stratégie similaire pour le Bassin du Danube qui verra le jour avant la fin de 2010.

Ce type de coopération complète les coopérations existantes comme la coopération interrégionale, transfrontalière ou transnationale. Elle ne s'arrête pas aux problèmes environnementaux



Commissaire européen chargé de la politique régionale  
**Johannes HAHN**

bien connus de la Mer Baltique ou du Danube, elle a pour objectif d'améliorer la compétitivité de toute une région et s'attaque de front à tous les problèmes territoriaux: mauvaises connexions des lignes de transports et d'énergie, pollution, problèmes de sécurité, difficultés des entreprises à innover etc. La cohésion territoriale exige une approche plus flexible sur le plan géographique. Cela ne remet pas en cause la compétence nationale et régionale dans le domaine de l'aménagement du territoire, mais cela nous conduira à trouver de nouvelles formes de gouvernance.

Un autre enjeu qui me semble crucial est le développement équilibré des grandes villes, qui sont des moteurs de croissance. Il faut sortir certains quartiers de la spirale d'échec qui les conduit à cumuler un déclin social et économique et une dégradation de leur environnement. Il faut donner la priorité à une croissance plus verte et ouverte à tous dans les zones urbaines, notamment avec des investissements dans les transports et les économies d'énergie.



Nous devons améliorer notre connaissance du territoire européen et mieux évaluer l'impact des politiques sur le territoire. Il faut pouvoir disposer d'indicateurs fiables pour prendre les décisions en connaissance de cause. L'Observatoire en Réseau de l'Aménagement du Territoire Européen (ORATE) travaille déjà en ce sens, mais il faut aller plus loin, notamment par le biais d'analyses d'impact plus approfondies, qui feraient partie du processus d'évaluation de la politique de cohésion. La Commission, de son côté, améliore la collecte de statistiques dans le domaine urbain, en coopérant avec 258 villes d'Europe.

### *La politique de cohésion au coeur des politiques communautaires*

Cette connaissance nous permettra de mieux coordonner les politiques communautaires qui ont un impact sur le territoire. En particulier, il faudra créer davantage de synergies et plus de complémentarité entre les actions de la politique de cohésion et celles du Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) qui relève de la politique agricole commune. La politique de cohésion peut aider les autres politiques de l'Union à maximiser leur impact positif sur le territoire.

Il n'existe pas à l'heure actuelle de consensus sur la façon de procéder. Il est donc difficile de prédire quelle forme prendra la cohésion territoriale alors que les discussions sont en cours. Mais le simple fait que les ministres des 27 Etats membres responsables de la politique régionale se réunissent régulièrement pour en parler marque déjà un changement d'approche et une volonté de «passer à la vitesse supérieure». Avant la fin de l'année, le cinquième rapport sur la cohésion économique et sociale contiendra nos premières propositions en ce qui concerne le futur de la politique de cohésion.

L'actuelle crise économique justifie encore plus le renforcement de la coopération. Aucun territoire en Europe ne peut prétendre sortir seul de la crise: consolider les liens, coordonner les activités des régions, créer des réseaux: c'est essentiel.

**DIGEST :** *Challenges such as climate change or congested transport axes that do not respect traditional boundaries have increasingly to be tackled by the enlarged European Union. It is therefore necessary to create new types of cooperation between regions and Member States. Territorial cohesion is now part and parcel of the Lisbon Treaty, and it has to be explicitly integrated in the new architecture of the post-2013 future cohesion policy along with its social and economic dimensions. Macro-regional strategies such as the Baltic Sea and the Danube River have to complete existing interregional and transnational cooperation. New forms of multilevel governance have also to be set up. The socially and economically better-balanced green growth in urban areas must be promoted. The cohesion policy can also help maximise the impact of other EU policies. The present economic crisis calls for strengthened cooperation at all territorial levels: reinforcing existing bonds, creating networks and coordinating regional activities are essential.* O.H.

# GECT et stratégies macrorégionales, au service de la coopération territoriale

## European Grouping of Territorial Cooperation (EGTC) and macro-regional strategies in the service of territorial cooperation



Présidente du Comité des Régions de l'Union européenne, Présidente de la région italienne du Piémont  
**Mercedes BRESSO**

*La coopération territoriale, via les GECT et les stratégies macrorégionales, peut aider l'Europe à parvenir à des résultats concrets pour ses citoyens, en assurant un plus haut degré de cohésion territoriale.*

L'une des principales clés de voûte de l'intégration européenne est le respect de la diversité issue de nos régions et de nos villes, la variété des traditions, des langues et des cultures que nous trouvons de Limassol à Liverpool, de Lisbonne à Lodz. Mais, alors que chacune de nos villes et de nos régions constitue un territoire unique, il nous faut

trouver des réponses à des défis économiques, sociaux et environnementaux parfois très similaires.

Assurer à nos citoyens un cadre institutionnel stable, construit sur les droits de l'homme et les valeurs démocratiques, offrir les meilleures infrastructures et les services publics les plus performants, que ce soit dans la santé, l'éducation, les transports ou d'autres domaines essentiels, et stimuler l'activité économique tout en promouvant la «soutenabilité» environnementale et l'inclusion sociale, forment la trame de notre démarche.

La coopération territoriale ne représente que l'un de ses moyens de réalisation, en mettant en place des stratégies intégrées de développement territorial. La coopération est un instrument d'intégration. Mais, compte tenu de ses moyens relativement modestes, elle ne peut se confondre avec l'objectif de cohésion territoriale, introduit par le Traité de Lisbonne.

\*

\* \*

### *Le GECT, nouvel outil communautaire pour dynamiser la coopération territoriale*

Niveaux de gouvernance de proximité «par excellence», les autorités locales et régionales ont naturellement un rôle crucial à jouer. Au Comité des Régions, nous nous investissons dans la promotion interinstitutionnelle de cette coopération. Parce que nous y croyons fermement et parce que le Traité lui-même, à

l'article 307, mentionne la coopération transfrontalière comme l'un des domaines fondamentaux dont le Comité des Régions est le garant, au sein du processus décisionnel de l'Union.

Dans cette coopération, comme dans d'autres désormais, on a recours au «Groupement Européen de Coopération Territoriale» (GECT). Initié par le Comité des Régions, le GECT constitue un nouvel outil de l'Union européenne qui permet aux autorités locales et régionales de conduire leur stratégie de coopération sans barrières administratives majeures. Doté de la personnalité juridique, issu du Règlement n°1082/2006, le GECT permet l'organisation d'une coopération territoriale européenne de long terme.

Présidente de la Région du Piémont, en Italie, je travaille quotidiennement pour faire avancer la coopération avec les territoires français au-delà de la frontière. Le Piémont, la Ligurie et la Val d'Aoste en Italie, en travaillant ensemble avec les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes en France, ont immédiatement saisi l'opportunité d'installer un GECT pour renforcer la coopération au sein de notre «Eurorégion Alpes-Méditerranée». Le GECT, attendu en 2010, nous permettra de développer des projets conjoints dans les domaines de l'innovation et de la recherche, du transport et de l'accessibilité, du tourisme et de la culture, de l'éducation, de l'environnement et du développement durable.

### *Les stratégies macrorégionales européennes: l'expérimentation et ses enjeux.*

Dans le cadre d'une Europe formée de 27 Etats membres, une approche originale de coopération territoriale vient de se développer: les «stratégies macrorégionales». En l'absence d'une définition achevée, on considère une «macrorégion» comme une zone regroupant différentes régions administratives ayant en commun suffisamment de problématiques pour justifier l'adoption d'une stratégie conjointe sur une partie de l'Union. A la différence du GECT, qui est un outil européen juridiquement reconnu, il est question ici d'une approche coopérative volontaire, soutenue par les institutions européennes.



Il s'agit potentiellement d'une démarche innovante pour la territorialisation des politiques de l'Union, sur la base d'une approche intégrée et horizontale des problèmes identifiés. En mettant à plat une stratégie globale et des plans d'action localisés, elle devrait associer nécessairement les autorités locales, régionales et nationales dans un partenariat visant à un développement plus équilibré de la «macrorégion». Reste à trouver la bonne gouvernance, depuis la mise en œuvre concrète à l'échelon local et régional jusqu'au contrôle, au suivi et à l'évaluation, qui ne doivent pas rester enfermés dans une logique de coopération intergouvernementale, servie par les services de la Commission européenne.

Les questions posées par ces stratégies «macrorégionales» sont stimulantes. Disposons-nous avec elles de plateformes stratégiques pour développer des réseaux de transports plus efficaces entre des pays voisins et, en même temps, préserver des écosystèmes fragiles qui transcendent les frontières? Pouvons-nous faire un meilleur usage des fonds communautaires alloués à une zone prédéfinie sans tomber dans le piège de la centralisation? Faut-il chercher à couvrir l'intégralité du territoire européen? Le chevauchement des zones doit-il être évité? Combien de stratégies doivent être, dès lors, adoptées pendant la période actuelle de programmation? Et selon quelles conditions d'accès? Avons-nous une grille de lecture partagée des dynamiques de développement du territoire de l'Union dans son ensemble? Il faudra répondre à ces différentes interrogations, qui mêlent toutes étroitement efficacité de la stratégie et recherche d'équité territoriale. D'ailleurs, l'approche macrorégionale ne se superpose pas aux outils de la politique de cohésion. Partager quelques objectifs de coopération territoriale, en élaborant une stratégie, n'épuise pas tout l'éventail de cette politique plus ambitieuse. A ce propos, ne dit-on pas que les stratégies «macrorégionales» doivent répondre au triptyque «pas de règles, pas d'institutions, pas de budget»?

Ces limites montrent, en même temps, tout l'intérêt de cette approche. La stratégie de la Mer Baltique l'illustre bien: en faisant preuve d'inventivité, en outrepassant les frontières traditionnelles et en utilisant une démarche multisectorielle, elle est désormais devenue un laboratoire «macrorégional». Autre initiative pilote, la stratégie pour la Région du Danube rassemble un paquet de mesures formant un vaste éventail, dans une zone qui regroupe des Etats membres de l'Union, des pays candidats à l'adhésion, des candidats potentiels, et des Etats liés à la politique européenne de voisinage. Cette «mise en musique» peut se faire localement par la création de GECT en zone transfrontalière, associant tous les différents acteurs de la Stratégie, à quelque niveau d'intervention qu'ils se situent.

\*  
\* \*

Nous avons déjà effectué un travail préparatoire important sur ces deux stratégies pilotes, via un suivi assuré par nos travaux consultatifs et nos intergroupes interrégionaux. Le 13 avril nous organisons à Bruxelles un Forum pour élargir le débat et adresser ouvertement les questions soulevées par les premières expérimentations. Pendant le nouveau mandat politique 2010-2015, la Commission Cohésion Territoriale (COTER) du Comité des Régions va conduire un travail d'analyse et d'orientation politique approfondie sur ces stratégies.

Les instruments classiques de coopération transfrontalière, comme les GECT, pourraient gagner à être accompagnés par des plans globaux, élaborés à l'échelle de la «macrorégion». Les stratégies macrorégionales en cours, qui bénéficient d'un pilotage politique au plus haut niveau, doivent œuvrer à apporter une réelle valeur ajoutée aux territoires ciblés ainsi qu'à l'Union dans son ensemble. C'est la conviction qui nous anime: le projet européen ne peut progresser que si nous avançons unis vers l'amélioration concrète de la vie de tous nos concitoyens.

**DIGEST** : *Initiated by the Committee of the Regions, the European Grouping for Territorial Cooperation (EGTC) is a new legal instrument that enables regional and local authorities from different Member States to set up cooperation groupings with a legal personality. The EGTC is an important tool for long-term territorial cooperation. For instance, it is expected that in 2010, the EGTC will enable Italian regions, Piedmont, Liguria, Valle d'Aosta and the two French regions Provence-Alpes-Côte d'Azur and Rhône-Alpes to develop joint projects in such areas as research, innovation, transport, tourism, culture, education, environment and sustainable development. The macroregional strategies on the other hand, are innovative voluntary forms of cooperation beyond national boundaries aiming at a balanced development of a "macro region". Such pilot strategies concern EU Member States, candidate countries, potential candidates and countries of the European neighbourhood policy. So far, the Baltic Sea strategy and the currently planned River Danube strategy are examples to be emulated. Both EGTC and macroregional strategies can help Europe deliver concrete results for citizens while ensuring a high degree of territorial cohesion.*

O.H.

# Des régions fortes pour une Europe dynamique

## Strong regions for a dynamic Europe

*L'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui apparaît encore trop distante et trop abstraite aux yeux d'une grande majorité de ses citoyens, trop complexe aussi. En tant que leaders politiques de l'Europe, nous devons sans cesse souligner l'importance et les bénéfices de la construction européenne pour nos sociétés, rechercher une plus grande implication et une plus grande participation de leurs citoyens et enfin améliorer nos pratiques et nos dispositifs par nos échanges et nos rencontres.*

De ce point de vue, à l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE), nous sommes plus que jamais convaincus que les Régions ont un rôle majeur à jouer non seulement dans cette entreprise pédagogique d'explication et de débat des questions européennes, mais aussi dans la consolidation de l'Europe. Elles sont à la fois plus proches des citoyens que les Etats, et ont une meilleure compréhension des besoins locaux que ne peuvent l'avoir les gouvernements nationaux. Elles portent en elles la promesse de cette alliance si difficile, et en même temps si naturelle et nécessaire, de l'identité locale et du projet politique européen. Je serais tentée de dire qu'elles sont aujourd'hui les matrices de l'identité européenne à venir.

Il existe, en effet, entre les deux niveaux de gouvernance – européen et régional - une articulation, qui est celle de la démocratie locale et du développement économique dans un cadre macroéconomique élargi. Cette articulation, c'est celle que nous défendons depuis 1985 à l'ARE au travers de la promotion du principe de subsidiarité et que le Traité de Lisbonne consacre désormais

comme une notion cardinale dans le droit communautaire.

Plutôt que de revenir sur l'histoire de la reconnaissance des Régions et plus généralement des collectivités au sein de l'Union européenne, j'aimerais donner deux illustrations de leur apport, tant pour la construction européenne que pour le rayonnement de l'UE dans le monde, avant de terminer sur les perspectives qui sont les nôtres, notamment dans le cadre du travail que nous allons mener avec la nouvelle Commission européenne.

Les Régions, comme je l'évoquais, jouent d'abord un rôle politique dans l'édifice communautaire. Celui-ci est particulièrement clair si l'on parcourt la multitude des sondages et études sur l'opinion européenne. Par exemple, selon l'enquête «*Le rôle et l'influence des autorités locales et régionales au sein de l'UE*» - réalisé par l'Eurobaromètre, 38% des citoyens européens considèrent que le niveau local est celui ayant le plus d'influence sur leurs conditions de vie, et 43% au niveau régional. Cela signifie que près de 81% de citoyens européens placent l'échelon infranational au premier plan.

Cette reconnaissance par les citoyens du rôle des Régions s'explique aisément lorsque l'on sait que près de 70% de la législation européenne est mise en œuvre à l'échelon local ou régional. Cette donnée ne fait, me semble-t-il, que marquer la nécessité d'une plus grande coopération entre les différents niveaux de gouvernance de l'UE. Certes, de nombreux Livres Verts ont souligné l'importance de la gouvernance multi-niveaux, mais celle-ci reste insuffisamment prise en compte dans le processus législatif européen. Il est utile d'insister sur le fait que l'avenir démocratique de l'Union, notamment en l'absence d'un



Présidente de l'Assemblée des Régions d'Europe\* (ARE)  
**Michèle SABBAN**



\* **L'Assemblée des Régions d'Europe (aer.eu)** est le plus large réseau indépendant des régions dans la grande Europe. Forte de plus de 270 Régions issues de 33 pays et 16 organisations interrégionales, l'ARE est la voix politique de ses membres et un forum pour la coopération interrégionale.



véritable espace public européen, dépend du renforcement de la démocratie locale.

Le deuxième apport des Régions tient à leur rôle *économique*. L'Union européenne comprend aujourd'hui près de 92 000 collectivités locales, régionales, et fédérées qui réalisaient 66,6% des investissements publics dans l'UE en 2007. Elles le font en tant qu'agents économiques évidemment, c'est-à-dire en tant qu'employeurs, investisseurs, fournisseurs de services et acteurs de la solidarité nationale.

Si les grandes politiques macroéconomiques sont bien entendu du ressort des Etats membres, ou d'institutions telles que la Banque Centrale Européenne, l'ensemble des commentateurs s'accorde sur le fait que l'économie réelle, celle-là même qui pâtit tant aujourd'hui des excès de la sphère financière, repose sur des dynamiques territoriales et souvent locales.

Face à la crise, les Régions ont dans leur ensemble mis très tôt en place des mesures pour stimuler l'économie, notamment en venant en aide aux PME et aux TPE, dont on sait qu'elles englobent 99,8% de la totalité des entreprises en Europe et comptent ainsi près de 100 millions d'employés. Les mesures prises ont visé le marché de l'emploi. Elles ont cherché à soutenir la consommation. Elles ont consisté en des actions de communication à destination des ménages et des entrepreneurs et en des investissements dans les infrastructures publiques et dans les secteurs d'innovation.

Au-delà, les Régions, en plus d'être réactives face à la crise, sont aussi le moteur des transformations en cours de nos économies. Ce sont elles qui favorisent aujourd'hui l'investissement public et privé dans le secteur des énergies renouvelables, ou encore la rénovation des logements selon des critères de faible consommation d'énergie. Je vous invite

par ailleurs à consulter l'étude réalisée par l'ARE et commandée au think tank économique *Bak Basel*, qui met en évidence les liens entre le degré de décentralisation et les performances économiques des territoires. Là encore, la Stratégie de Lisbonne et la Stratégie Europe 2020 destinée à la remplacer pourrait gagner en efficacité en s'appuyant davantage sur ces acteurs économiques à l'importance croissante que sont les Régions.

La montée en puissance des Régions, tant dans l'Union européenne que sur la scène internationale, est un phénomène important qui, comme tout progrès, est susceptible d'être remis en cause. C'est pourquoi l'ARE a réagi avec autant de vigueur au projet de communication au Conseil et au Parlement européens daté du 6 octobre 2009, proposant un «Programme de réforme pour une Europe globale (réformer le budget, changer l'Europe)». Ce document, en effet, exprimait l'ambition d'une renationalisation partielle de la Politique européenne de cohésion, ce qui aurait constitué à notre sens un immense recul.

Un mot peut-être, pour finir et pour sortir du seul cadre européen : dans le cadre de la lutte contre le changement climatique, entre 50% et 70% des mesures d'atténuation et d'adaptation au changement climatique ont vocation à être mises en œuvre à l'échelon local. Gageons que l'Europe saura être à l'avant-garde de cette nécessaire régionalisation des politiques publiques.



**DIGEST :** *The Assembly of European Regions (AER) is convinced that the Regions have a pedagogical, a political and an economic role to play to foster a dynamic European Union.*

*Being closer to the citizens than national governments, they have a better understanding of local needs. As such, they can better explain and create the link between local identity and the European political project.*

*As 70% of EU legislation is implemented at local and regional level, the importance of multilevel governance should also be emphasised.*

*Macroeconomic policies depend on Member States but real economy is geared around local and regional level. Thus, confronted with the economic and financial crisis, the Regions were prompt in implementing appropriate measures to stimulate the economy particularly for SMEs. The new Europe 2020 Strategy could therefore be more efficient if it relies on Regions as economic actors. It should also be noted that the Assembly of European Regions remains opposed to a partial renationalisation of the European cohesion policy.*

O.H.

# Construire l'Europe en partenariat

## Building Europe in partnership

*Depuis plusieurs mois et notamment en raison de l'impact de la crise, l'Europe, son leadership, sa gouvernance et sa capacité de faire face aux enjeux globaux - de la crise économique aux défis environnementaux, démographiques, sociaux et d'intégration - sont au centre des débats. Quand le Comité des Régions a lancé le processus d'élaboration du Livre blanc, nous sommes très vite arrivés à cette constatation : la globalisation renforce la plus-value de la gouvernance à multi-niveaux car elle met en exergue la nécessité impérative d'une action cohérente et concertée des différents acteurs politiques. Le poids économique, financier et politique des autorités régionales et locales est un facteur déterminant pour la réussite sur le terrain de toute réforme à entreprendre.*



En effet, le renforcement de la gouvernance à plusieurs niveaux en Europe renforcera tant la méthode que la démocratie européenne. Cette gouvernance à multi-niveaux, qui signifie que toute stratégie réussira uniquement si elle est cadrée de façon coordonnée avec les différents niveaux de pouvoirs existant dans les Etats membres, est indispensable pour une plus grande efficacité de l'action européenne.

Le Livre blanc, adopté en juin 2009 par le Comité des Régions, s'appuie d'abord sur l'engagement politique pris dans la déclaration de Berlin en Mars 2007 par les chefs d'Etat et de Gouvernement qui ont reconnu la dynamique politique de la gouvernance à multi-niveaux pour l'avenir de l'Europe.

Ce premier Livre blanc du Comité des Régions propose un projet politique pour l'Europe : construire l'Europe en partenariat. Ceci implique que les autorités régionales et locales soient de véritables partenaires et non plus seulement des intermédiaires. Ce discours n'est pas seulement sémantique. En 2001, le Livre



© Photo Committee of the Regions

Vice-Président (ancien Président 2008-2010) du Comité des Régions de l'Union européenne, Président de la commission de la Citoyenneté, de la Gouvernance, des Affaires institutionnelles et extérieures  
**Luc VAN DEN BRANDE**

blanc sur la Gouvernance européenne de la Commission avait mis en exergue la fonction d'intermédiaire des régions, des villes et de leurs assemblées politiques au sein de l'Union qui est le Comité des Régions, en faisant un éloge de l'art de la consultation. Aujourd'hui, une nouvelle étape doit être franchie pour un véritable «partenariat d'avenir».

C'est pourquoi le Livre blanc démontre la nécessité de renforcer la méthode communautaire en rendant le processus décisionnel européen plus incisif, de développer la culture de coopération institutionnelle et politique, de stimuler la participation des élus, de tous les niveaux, au processus européen, et de renforcer l'efficacité de l'action communautaire grâce à une bonne gouvernance.





Il est clair que notre proposition de gouvernance à multi-niveaux repose sur le principe de subsidiarité qui est, en effet, le *core business* du Comité des Régions. Avec le Traité de Lisbonne, le Comité des Régions s'est vu reconnaître aussi une responsabilité juridique quant à la bonne gouvernance européenne avec son droit de recours à la Cour de Justice.

Le Livre blanc aide à consolider le statut d'assemblée politique du Comité ; il renforce également son rôle de *Policy Shaper* dans l'agenda communautaire et met en exergue sa responsabilité vis-à-vis du monitoring des principes de subsidiarité et de proportionnalité, et de l'évaluation de l'impact territorial. Enfin, il démontre que le Comité des Régions doit agir en tant qu'ambassadeur de l'Europe dans les nombreuses régions et villes d'Europe. En effet, il est crucial pour nos citoyens que leurs politiciens régionaux et locaux deviennent des politiciens européens engagés.

La confirmation de cette démarche nous est aussi venue des citoyens européens. En effet, le sondage Eurobaromètre a démontré – entre autres – que 59% des personnes interrogées estiment que les autorités locales et régionales ne sont pas suffisamment prises en compte dans ce processus. Le sondage, à la demande du Comité des Régions, a intégré pour la première fois des questions spécifiques sur la représentation politique et institutionnelle des autorités locales et régionales et leur rôle dans le processus européen. Selon Eurobaromètre aussi, les citoyens considèrent que la représentation et la défense de leurs intérêts au niveau de l'Union européenne est une responsabilité partagée entre les eurodéputés, les politiciens nationaux et les élus locaux et régionaux.

La nécessité et l'utilité de la gouvernance multi-niveaux se manifestent concrètement dans de nombreuses politiques, par

exemple : le développement des Groupements européens de coopération territoriale (GECT) ou des macro-régions (comme la région de la Mer baltique ou la région du Danube), le contrôle et le suivi des mesures de lutte contre le changement climatique, la participation directe à la politique de voisinage (Union pour la Méditerranée, Partenariat oriental), etc.

Le Livre blanc est une contribution essentielle du Comité des Régions au Groupe de réflexion sur l'avenir de l'Europe présidé par Felipe Gonzales qui remettra ses conclusions en mai prochain : nous signalons avec cette initiative politique combien la gouvernance et la solidarité sont deux enjeux essentiels pour l'avenir de l'Europe.

Nous sommes au seuil d'une nouvelle ère. Suite au Livre blanc sur la gouvernance à niveaux multiples et aux plans d'actions préconisés par ce document, nous progressons vers une Charte européenne de la gouvernance à plusieurs niveaux, qui jettera les bases des procédures de gouvernance inclusive en Europe. Continuons à construire l'Europe en partenariat!



**DIGEST :** *Adopted in June 2009, the CoR's White Paper on Multilevel Governance calls on the EU institutions and Member States to step up the involvement of local and regional authorities in the preparation and implementation of EU policies. It reflects the place of local and regional authorities in Europe, as well as their political role in the Member States. Most importantly, however, it highlights a perception: the general public is committed to a more understandable and shared form of governance, as shown by a Eurobarometer survey. The White paper is a contribution to the work of the group of wise men on the future of Europe.*

B.B.

# Are European regions up to global competition ?

## Les régions européennes en concurrence mondiale ?

*With the success of modern economies dependent increasingly on innovation, harnessing local knowledge and regional creativity is critical for gaining competitive advantage. In this context, European cohesion policy has to address two complementary aims: it should mobilize endogenous growth potential with a view to reducing development disparities between European regions and it should boost the competitiveness of all European regions in order to enable them to adapt permanently to ever more demanding conditions of globalisation.*

### *Boosting the competitiveness of all European regions*

When answering the question whether European regions are able to be competitive at the global level, it should first be stressed that European regions have very different levels of economic development, which makes it hard to compare the EU's competitiveness to that of the United States or Japan, where economic development is much more homogeneous across the territory. When it comes to investment in innovation, this is not different. If we take R&D expenditure as a proxy for the innovativeness of European regions, we see that especially Western European countries have high levels of investment in R&D, while these levels are much lower in most of the new Member States. Even within countries, these investment levels often differ markedly. The fact is that all regions, however competitive they might be today, are confronted with the permanent need to restructure, modernise, and foster continuous knowledge-based innovation in order to meet challenges and exploit opportunities of globalisation, climate change, demographics, energy security and efficiency, and, last but not least, to find the way out of the crisis.

### *Strengthening the knowledge base of European regions*

The reform of European regional policy in 2006 moved this policy towards building competitive advantages at the regional level through strengthening the knowledge base of European regions. To achieve this, they must enhance the ability and willingness of their enterprises to innovate and be internationally competitive. This will not occur unless regions and cities boost their research centres and their academic institutions to not only achieve a strong basis and a critical mass of high quality research, but also create an appropriate entrepreneurial climate in a university context.

The re-launch of the Lisbon Strategy in 2005 aimed to bolster the competitive position of the EU and its regions

in the world economy by placing economic growth, jobs and competitiveness at the top of the Union's agenda. The largest priority has been to increase levels of innovation to help Europe's businesses move up the value chain. One of the main ways to boost innovation in practice was the reorientation of cohesion policy in the programming period 2007-2013 to make it the main investment instrument to take the then newly-reformed Lisbon Strategy forward. Member States "earmarked" the major part of cohesion policy measures for investments that could contribute significantly to the Lisbon objectives. The global amount currently allocated to R&D and innovation under cohesion policy is around €86.4 billion. This is more than three times the financial allocation for innovation and R&D of the previous period (2000-2006). The long-term planning involved with these multi-annual programmes also provides a stable financial basis for companies to invest in innovation on a prolonged basis.

### *Innovation requires local and regional focus*

We therefore do not have to start from scratch: the foundations for increased attention to innovation and thus competitiveness are already in place at the local and regional level. Especially now, in a time when we are looking to recover from the crisis, we should pay very close attention to recovery measures that need to be implemented in those regions that are hardest hit by the crisis. Economic recovery will be much slower, patchier, and less effective if addressed at the European or national level. Innovation requires local and regional focus. Successful regions and cities capitalise on their resources via research and innovation. If we look at the most dynamic technology industries, the common factor is not a location in or near capital cities but one



MEP (EPP, PL), Chairwoman of the EP Committee on Regional Development, Former Commissioner for Regional Policy  
**Professor Danuta HÜBNER**

close to the most innovative universities. Europe has many exciting examples of innovation in the regions.

Fortunately, there is a growing recognition in Europe that the appropriate responses are increasingly at local and regional level of European governance, even if challenges and opportunities may spring from further afield than 20 or 30 years ago. We therefore have to encourage regions to look into their current strategies and see how they could adjust them to increase their efficiency and their potential for innovation and knowledge-promoting strategies. The effectiveness of our policies depends critically on local and regional involvement.

So are European regions able to be competitive at the global level? In fact, some already are, and with the continued attention of cohesion policy, others will be as well in the future. We must,

however, not forget where we are coming from: some regions in the EU are very poor indeed and a policy whose budget comprises a mere 0.4% of EU GDP can perhaps go a long way in mitigating this and in increasing innovation even in such regions, but it cannot be expected to solve this situation all by itself - even with the synergies that are naturally involved. It is important that the European Union keeps focusing on bolstering long-term growth by constantly increasing and enhancing its focus on innovation. If the right balance is struck in this process between business, academic and civil society then the EU will continue making very important steps towards becoming the world's most competitive economic bloc with regions that can compete worldwide.

**RÉSUMÉ :** *La politique de cohésion européenne doit poursuivre deux objectifs complémentaires: d'une part, réduire les disparités de développement entre les régions d'Europe et, d'autre part, promouvoir leur compétitivité au niveau mondial. Toutes les régions sont désormais confrontées à l'urgente nécessité de se restructurer, de se moderniser et d'encourager l'innovation. Il leur incombe, en effet, de relever les défis permanents de la mondialisation en matière de climat, de démographie et de sécurité énergétique, tout en recherchant les moyens de sortir de la crise. A cet égard, d'importantes mesures de relance devraient être mises en oeuvre dans les régions les plus durement touchées. Par bonheur, il est de plus en plus reconnu que les réponses les plus appropriées se situent à l'échelon local et régional d'une gouvernance européenne. Il est donc essentiel que l'Union européenne continue de privilégier une croissance à long terme, en soutenant massivement l'innovation en synergie entre le monde des affaires, le monde académique et la société civile.*

O.H.

## Les régions rêvent-elles de se substituer aux Etats ?

### Do Regions dream of substituting themselves for States ?



Professeur de Sciences Politiques et Administratives  
Université Complutense de Madrid  
**José M. RUANO**

*Pendant les dernières décennies, on a assisté en Europe à un mouvement de décentralisation et de régionalisation qui n'épargne pratiquement aucun pays, que l'on regarde vers les pays fédéraux ou dans les pays unitaires, à l'Est ou à l'Ouest. Le transfert des pouvoirs a affecté la quasi-totalité des États de l'Union Européenne, se traduisant par la décentralisation des moyens et des responsabilités depuis les gouvernements centraux vers les régions disposant d'une certaine autonomie de décision et d'action sur les affaires publiques.*

Ainsi, l'Allemagne a renforcé en 2006 les pouvoirs des Länder dans les domaines de l'environnement, du logement, de la recherche et de l'éducation. Dans des pays unitaires comme l'Italie et l'Espagne, les systèmes politico-institutionnels se transforment progressivement en modèles proches des systèmes fédéraux à mesure que les régions développent leurs pouvoirs, c'est-à-dire depuis la fin des années 1990. Au Royaume-Uni le processus de dévolution conduit à la régionalisation politique,



bien qu'asymétrique, du Pays de Galles, de l'Irlande du Nord et de l'Écosse. La France, pour sa part, poursuit sa décentralisation avec la loi de décentralisation de 2004, qui transfère progressivement aux régions françaises des compétences additionnelles en matière d'éducation, de formation professionnelle et de tourisme. Certains États scandinaves (Suède, Finlande et Danemark) ont modifié leur organisation institutionnelle traditionnelle pour donner de la place à la création d'entités régionales sur des portions de leurs territoires. Enfin, l'incorporation à l'Union Européenne des pays de l'Europe orientale a eu comme conséquence dérivée la création des régions (en Pologne, République tchèque, Slovaquie, Slovénie) avec des compétences et moyens qui leur assurent un certain degré d'autonomie pour la gestion des fonds structurels et de cohésion européens.

Ces exemples suffisent pour reconnaître une tendance générale à l'approfondissement de la décentralisation régionale en Europe, mais il faut dire que le concept de «décentralisation» n'a pas la même signification partout et que les gouvernements régionaux sont des réalités politiques très différentes d'un pays à l'autre : ils sont d'origines variées, jouent des rôles différents dans leurs systèmes politiques et leurs marges de manœuvre, l'étendue de leurs compétences et leur autonomie financière mesurent leur poids institutionnel réel et leur influence politique effective. Néanmoins, cette précision n'annule pas l'idée que, une fois créées, les régions vont demander leur espace politique, vont se rêver des fonctions plus amples, vont réclamer pour elles-mêmes le rôle d'acteur principal dans leurs territoires et vont vouloir être reconnues comme la référence centrale pour les citoyens, de telle sorte que la garantie et le renforcement de l'auto-gouvernement et l'autonomie régionale peuvent ne pas coïncider nécessairement avec l'intérêt de la totalité. La création ou le renforcement des gouvernements régionaux rendent extrêmement rares les initiatives et les discours qui prônent un retour en arrière. En conséquence la recherche de la cohésion territoriale et la lutte contre les inégalités entre les citoyens leur lieu de résidence rendent plus nécessaire que jamais la mise en place de mécanismes de solidarité inter-régionale.

En plus, les compétences que les régions réclament sont généralement prises à l'État et, dans ce jeu à somme nulle, ce que les régions gagnent, l'État en est dépouillé. En tout cas, les régions se sont transformées en composants indispensables de la structure institutionnelle de beaucoup d'États et aucun gouvernement territorial ne peut tourner le dos à une réalité caractérisée par la dépendance mutuelle, où chaque niveau conditionne les responsabilités des autres. Par conséquent, décentraliser ne signifie pas aujourd'hui attribuer simplement des fonctions aux gouvernements infra-nationaux, mais développer des instruments de coopération multi-niveaux, qui permettent d'éviter des incohérences et inefficiences dans la prestation des services et réussissent à placer le citoyen au centre de l'action publique, en subordonnant les ambitions des élites politiques aux nécessités sociales.

On sait que les États sont des instances incapables par eux-mêmes de résoudre beaucoup des grands problèmes de l'humanité (fragilité économique, immigration illégale, pollution, blanchissage d'argent, terrorisme international, etc.). Pourquoi les régions, entités politiques et financièrement plus dépendantes encore, peuvent-elles rêver à ces ambitions ? Quelquefois, les rêves produisent des monstres...



**DIGEST :** *For decades now throughout Europe - in federal as well as in unitarian countries - the general trend is to regional decentralisation and even to the reinforcement of regional powers, even if all these regional governments have a very different political weight from one country to the other.*

*What is essential now, is to develop instruments of multi-level cooperation and to create mechanisms of interregional solidarity to insure territorial cohesion and fight against disparities between the citizens.*

# Social Partners'

## La stratégie des partenaires

- Odile Harvey :** *With 16% of Europeans (about 80 million people) still living at risk of poverty and 8% of workers not earning enough to make it above the poverty threshold, what immediate actions does your organisation intend to take in 2010, the European Year for combating poverty and social exclusion?*

**Philippe DE BUCK :** Of course we fully support the aims of the European Year and actions to combat poverty and social exclusion. These weeks we are in the process of finalising a framework agreement on inclusive labour markets with the other European social partners. Through this agreement, we, employers and the trade unions commit ourselves to take concrete measures to improve access, return and retention of workers on the labour market. Once approved, we will report on the concrete actions taken. I am confident that the agreement can help to integrate people into the labour market, which is important, of course, both from a social and economic point of view. If we think of the inevitable demographic ageing, Europe cannot afford not to make full use of its labour force potential. We hope to highlight the agreement during the European Year, as an effective weapon for worker and employer representatives to combat poverty and social exclusion

- O. H. :** *Do you expect the EU 2020 strategy to be more successful than the Lisbon strategy in building Europe's economic recovery or is it yet another political slogan?*

**P. D. B. :** I think the current discussions are on the right path for the endorsement of a common and ambitious EU growth strategy. The credibility of the exercise will rely on the ability to generate greater political interest at national level and to develop the necessary incentives for governments to deliver on agreed commitments.

We keep on stressing the importance of taking benchmarking initiatives on board. These are powerful tools of communication and strong devices to foster policy learning across member states. The EU will only be able to achieve a doubling of the EU's growth potential by 2015 if incentives for reform and peer pressure on laggard member states will be increased.

- O. H. :** *Large companies, still making substantial profits, continue to close facilities and relocate, consequently driving up unemployment all across Europe. In your opinion, what is the social responsibility of such companies especially in times of a deep economic and financial crisis?*

**P. D. B. :** Indeed, many companies had to restructure in order to overcome the downturn and prepare for recovery. Social dialogue at company level has proven to be helpful to manage the social consequences of these restructuring



**Philippe DE BUCK**  
Director General  
to BUSINESSEUROPE

processes. Where people have been made redundant as a result of the crisis, measures must be taken to assist the newly unemployed in their search for a new job, including through (re-)training and other active labour market policies. That being

said, the figures prove that during this crisis, the overwhelming majority of companies have done whatever they could to retain their workers, for example through short-time working arrangements. They have often been helped by government support and a constructive attitude on the part of workers. We, in Europe have shown a better talent for dealing with the recession than the US. Unemployment in the EU has risen by about 40% while America's jobless rate has shot up by over 100% compared to pre-crisis levels. More generally, however, restructuring should be understood as a dynamic and continuous process of adjustment. Timely and effective restructuring decisions have become a precondition for the success of companies. Moreover, restructuring must not be associated with failure, or loss. A recent project run by the European social partners shows that there are many good examples of restructuring that occur with no or only minor job losses. And let us not forget that in the long run restructuring has produced good economic results leading to many new opportunities being created for workers 10 million jobs were created between 2005 & 2008.

- O. H. :** *The market for green technologies is forecast to triple by 2030. To what extent do you believe it can boost growth and jobs?*

**P. D. B. :** Products and solutions which use our limited resources more efficiently will become more and more important in the future. For example the massive urbanization of emerging economies will need huge investments in transport, energy or water management systems. Many European companies are already world leaders in the technologies and solutions to meet these challenges. It is important to keep in mind, however, that conventional and "green" industry sectors are closely linked. Railway systems, wind turbines, for instance, will need cement or steel. Therefore we warn against any artificial separation between "green" and "brown" growth and jobs.

*Interviewed by Odile Harvey*

# exit strategies

## sociaux pour sortir de la crise ?

- **Odile Harvey :** *Avec 16 % d'Européens (environ 80 millions de personnes) vivant des situations de pauvreté et 8 % de travailleurs n'ayant pas un revenu suffisant pour être au-dessus du seuil de pauvreté, quelles mesures immédiates la CES a-t-elle l'intention de mettre en œuvre pour combattre la pauvreté et l'exclusion sociale ?*

**John MONKS :** La CES refuse de croire que la pauvreté et l'exclusion sociale sont une fatalité. Ce sont néanmoins des phénomènes qui s'aggravent et qui creusent les inégalités sociales en Europe. Avec nos affiliés, nous nous battons depuis des décennies pour affronter ces situations. A cause de la déréglementation puis de la crise, la pauvreté a empiré. Pour faire face à ces fléaux, la CES se mobilise sur deux fronts : la protection sociale et l'emploi. Lutter contre la pauvreté, ce n'est pas seulement fournir des remèdes, mais c'est soigner en amont en améliorant les systèmes de protection sociale. C'est aussi assurer à tous, des revenus décents, quelle que soit la situation sociale, professionnelle et personnelle. C'est encore développer des services sociaux et de santé de qualité, accessibles à tous et abordables financièrement. La CES est partenaire de l'«année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale» et, dans le cadre de cette campagne, nous organiserons une série d'initiatives pour continuer d'alerter sur ce phénomène qui fragilise à la fois les personnes et la société.

- **O.H. :** *Vous attendez-vous à ce que la stratégie 2020 ait plus de succès que la Stratégie de Lisbonne pour construire la relance économique en Europe ou est-ce un slogan politique de plus ?*

**J.M. :** Si vous me demandez ce que je pense de la Stratégie de Lisbonne, je vous répondrais : déception. Quant à la Stratégie 2020 de l'Union européenne, je vous dirais que devons nous concentrer sur 2010, bien que nous ayons fait des propositions concrètes dans le cadre de la consultation de la Commission sur la Stratégie 2020. Les problèmes graves sont immédiats : l'augmentation du chômage, en particulier le chômage des jeunes, la précarité, les déficits publics, marqueront les cinq années à venir et devront être au cœur des priorités de l'Union européenne. Certains gouvernements parlent déjà de mesures de sortie de crise, en d'autres termes couper dans les dépenses publiques. Ne cédon pas à la tentation de réduire les dépenses publiques car ce sont elles qui ont permis de soutenir l'économie et la protection sociale. La croissance européenne est anémique, les mauvais indicateurs s'accumulent, ce n'est pas le moment de se désengager, bien au contraire. Il n'est pas acceptable que les citoyens et l'économie paient pour des dommages qu'ils n'ont pas causés. Il y a également un besoin urgent de réglementer les marchés financiers, qui continuent de spéculer comme si rien ne s'était passé. L'actuelle spéculation contre certains pays de la zone



**John MONKS**

Secrétaire Général  
de la Confédération  
Européenne des Syndicats  
(CES)/European Trade Union  
Confederation (ETUC)

Euro est scandaleuse. Elle mine la stabilité de l'Europe. Il n'y a pas seulement la relance économique qui est un enjeu mais aussi l'avenir de l'Europe qui peine à montrer

son leadership sur la scène internationale. Nous avons besoin d'une réelle gouvernance politique et économique.

- **O.H. :** *Certaines grandes entreprises dégagent des profits importants et cependant elles ferment des usines et délocalisent faisant augmenter le chômage en Europe. Quelle est à votre avis, la responsabilité sociale de ces sociétés, notamment en cette période de grave crise économique et financière ?*

**J.M. :** Avant qu'une décision ne soit prise au sein d'une entreprise, les travailleurs doivent préalablement être consultés et informés, afin de chercher des solutions ; or ce n'est pas toujours le cas. Les entreprises ne doivent pas se borner à avoir des projets à court terme, elles doivent également miser sur le long terme avec, comme objectif, l'emploi de qualité. Les conditions doivent également être créées pour éviter le dumping fiscal ; c'est ce pour quoi la CES se bat. Enfin, je dirais que l'Europe a besoin d'une politique industrielle forte et que les entreprises devraient réfléchir à deux fois avant d'investir dans certaines régions du monde, sous prétexte qu'elles font de la croissance à deux chiffres. Est-ce un bon calcul ? Je ne le crois pas.

- **O.H. :** *Il est prévu que le marché des technologies vertes triple pour 2030. Dans quelle mesure cela peut-il encourager la croissance et l'emploi ?*

**J.M. :** La CES est engagée depuis des années sur ces thématiques. Nous considérons que la transition vers une économie «bas carbone» contribuera à la transformation des emplois existants. C'est pourquoi, la transition vers des emplois industriels plus respectueux de l'environnement est étroitement liée à une politique sociale et de l'emploi. De nombreux secteurs industriels sont concernés par cette transition. Nous défendons le concept de transition sociale juste qui peut faire de l'action climatique un moteur de croissance économique durable et de progrès social. Des investissements doivent encore être faits dans les domaines de la formation, afin d'anticiper et de gérer au mieux ces transitions.

*Propos recueillis par Odile Harvey*

# The European Parliament as days go by

## Le Parlement Européen au fil des jours

→ **EP/MIDDLE EAST, 23.02.2010:** EP President Jerzy BUZEK met with Mahmoud ABBAS, President of the Palestinian National Authority. The Middle East peace process has been the main issue of discussion. The EP is asking for an urgent resumption of negotiations. President ABBAS has reiterated his invitation to President BUZEK to visit Palestine in the coming months.

**PE/MOYEN-ORIENT, 22-23.02.2010:** Le Président du Parlement Européen Jerzy BUZEK a rencontré le Président de l'Autorité palestinienne Mahmoud ABBAS. Le processus de paix au Moyen-Orient a été le principal sujet de discussion. Le Parlement demande une reprise urgente des négociations. Le Président ABBAS a réitéré son invitation au Président BUZEK à se rendre en Palestine dans les prochains mois.



→ **WOMEN'S RIGHTS, 15-16.03.2010:** Following International Women's Day, the Women's Rights Committee held a public hearing on ways to tackle violence against women and EP President Jerzy BUZEK met with a group of Bulgarian women victims of acid attacks.

**DROITS DE LA FEMME, 15-16.03.2010 :** Célébrant la Journée internationale des femmes, la commission parlementaire des Droits de la femme a tenu une audition publique sur la violence à l'encontre des femmes. De son côté, le Président BUZEK a rencontré un groupe de femmes bulgares victimes d'agressions à l'acide.





→ EU / ECONOMY, 18.03.2010: Greek Prime Minister Giorgos PAPANDEOU met with European Parliament President Jerzy BUZEK and addressed a meeting of the EP's Special Crisis Committee where he described the efforts undertaken by Greece in the current crisis while calling for the reform of global financial rules.

UE / ECONOMIE, 18.03.2010: Le Premier Ministre grec Giorgos PAPANDEOU a rencontré le Président du Parlement européen. Lors de l'audition publique de la commission spéciale du PE sur la crise financière, économique et sociale, il est aussi intervenu pour présenter les efforts entrepris par la Grèce dans la crise actuelle et a appelé à une réforme des règles financières mondiales.



→ EU/UKRAINE, 01.03.2010: Ukrainian President Viktor YANUKOVYCH chose Brussels as his first visit abroad and met with EP President Jerzy BUZEK. EU-Ukraine relations, Ukraine's gas infrastructure, Free Trade Agreement, roadmap on visa liberalisation... were some of the issues they discussed.

UE/UKRAINE, 01.03.2010 : Pour sa première visite à l'étranger, Le Président ukrainien Viktor IANOUKOVTCH a choisi Bruxelles où il a rencontré le Président du Parlement européen, Jerzy BUZEK. Les relations UE-Ukraine, la restructuration du secteur gazier, la zone de libre-échange, la feuille de route sur les visas... ont été au cœur des discussions.

Broadband **everywhere.**  
Personalised services.  
Seamless communications.



With Alcatel-Lucent, it's **your service, your way.** End users and enterprises are demanding more services, more control, more features, more personalisation. They want greater bandwidth and better quality—over any device, on any network. Now, you can provide the **converged, context-aware services** your customers want. Alcatel-Lucent gives you the **innovative technologies, solutions and services** that let you enable broadband everywhere, deliver personalised services and transform your business and your network for greater efficiency. Drive more value out of your broadband wireless network by offering the rich and seamless experience your customers demand. With Alcatel-Lucent, it's your service, your way.

Transforming communications  
for a world that's always on.

Alcatel·Lucent 

# The 2 youngest MEPs' profiles

## Les benjamines du PE

► **Odile Harvey:** *How did you become a Member of the European Parliament at age 25?*

**Emilie TURUNEN:** I was chairing the youth party of the Socialist People's Party and was asked by my party to run for the European Parliament. In Denmark, the Greens are part of the Socialist party. So it was quite sudden that I entered from grassroots, youth politics into real adult politics.

► **O. H.:** *What adjustments do you have to make in your new life?*

**E. T.:** This whole new Brussels life is a big challenge and implies a lot of changes.

I do not really go out every night, I am here to do the work and then go home and relax with family and friends. I am now a legislator and have responsibility for almost 500 million people. It really matters and I have to do my best. In practical terms, I was a student on a very low budget and now I am travelling every week, I have two apartments in two capitals: lots of changes!

► **O. H.:** *How do you reconcile your new life with that of a 25 year old?*

**E. T.:** I have always worked a lot and been very ambitious. Back in Denmark during the week-end, I really try to take some quality time with the people I am close to. So when I am there, mentally, I am there 100%, leaving politics a little bit behind.

► **O. H.:** *Do you manage to keep any hobbies?*

**E. T.:** Sometimes, I go jogging. I used to play football for many years but not any longer since I hurt my knee.

► **O. H.:** *How do you see yourself in ten years time?*

**E. T.:** I could see myself in some political arena or somewhere else: in education, research, trade unions... I hope to have children by that time.

I hope I am still married; I will marry this summer! And I hope to be a little bit more experienced in the political field.

► **O. H.:** *Is your vision very different from that of your older political colleagues?*

**E. T.:** I find myself sharing vision and ideas with people in this house that are twice as old as I am. On the other hand, I am part of a generation that has quite a different approach to politics i.e. may be more open, more communicating, closer to voters and not so bound to old fiddles. I have strong alliances and good political friends that are much



**Emilie TURUNEN**

MEP (Denmark)  
Vice-Chairwoman of the  
Group of the Greens /  
European Free Alliance

older than me but the common denominator is what we really want for Europe.

► **O. H.:** *Anything funny that happened to you in Brussels or Strasbourg?*

**E. T.:** On my first day, I completely lost my way and could not get to my office in the ASP (Altiero Spinelli) building and had some difficulty with my French as all the people I met were French speaking.

Strasbourg is very special. It is like taking a whole school to some kind of school camp. It is very intense. I find myself always running around. Last time, I developed a sweat on my neck. I am a bit stressed and my skin was trying to breathe and follow the tempo. That is Strasbourg!

► **O. H.:** *Is your present European commitment going to be a long-term one or could you envisage to act at other political levels?*

**E. T.:** The essential is to make changes that affect people's lives for the better and that can be done at European level but also at local, regional or national level. However, I am very much drawn to European politics and committed to turning this project into a more social and environmental direction. There is an extreme need for a strong European Union that can take care of the global challenges that individual Member States cannot deal with alone. I am very happy to be here right now but who knows for the future and I can see myself doing politics for many years ahead.

*Interviewed by Odile Harvey*

**RÉSUMÉ:** Elle a joué au football pendant des années. Elle a présidé la section Jeunes du parti socialiste populaire danois (Socialistisk Folkeparti). Travailleuse, ambitieuse, à 25 ans, elle est élue Députée européenne et devient Vice-présidente du Groupe des Verts/ALE. Très consciente de sa responsabilité de législateur, Emilie TURUNEN est en faveur d'une Europe forte pour relever les défis mondiaux. Dans dix ans, elle espère avoir tout réussi: mariage, enfants, carrière et engagement politique.

O. H.

# The 2 youngest MEPs' profiles

## Les benjamins du PE

*Up at 4am for a flight from Vilnius to Praha, Riga or Helsinki, then a change of plane to Brussels or Strasbourg, the young Lithuanian MEP Radvile MORKUNAITE-MIKULENIENE does not have an easy commute to sit every week in the European Parliament. Born in 1984, the unassuming, soft-voiced MEP who speaks English, Russian, German and Italian, was impressive in her quiet determination and grace in answering our questions.*

**Odile Harvey : Could you tell me about your personal and political journey prior to becoming an MEP?**

**Radvile MORKUNAITE-MIKULENIENE :** This year Lithuania is celebrating regaining its independence and that is the most important childhood memory that inspired my political commitment.

My grandfather was a town mayor and my father was in the local council for several terms. So, my political inspiration comes from my family as well.

**O. H. : Have you held previous commitments at local or regional level?**

**R. M.-M. :** I used to work as an assistant to Members of my party, the Lithuanian Christian Democrats and was an adviser to the Foreign Minister. I was also Chair of the League of Young Conservatives and coordinated the international NGO project "Save the Baltic Sea before it is too late".

**O. H. : Did your training prepare you for the job of MEP?**

**R. M.-M. :** I trained as a piano player and then gained a Master's degree from the Vilnius Academy of Arts in Cultural Management and Policy. It is a bit far from politics but both being an artist and a politician require creativity. I do not have a piano in Brussels and my skills are a bit weak as I do not have much time to play now.

**O. H. : Is it an advantage or a disadvantage to be such a young MEP surrounded by a lot of political "dinosaurs"?**

**R. M.-M. :** In this legislature, there are quite a few young MEPS under 35, so I am not on my own. Of course, sometimes in the corridor people ask me: "Are you an assistant?" "No, I am an MEP". "Oh! that's good" they often say "we have got to give a chance to the new generation." So I do not feel at a disadvantage.

**O. H. : Vilnius is quite a distance from Brussels and Strasbourg. How do you manage to reconcile your new life with your family life?**

**R. M.-M. :** It is quite challenging. I got married last autumn. Everything is new. I go back home every week-end trying to combine both aspects of my life. Of course, I feel lonely over here sometimes but now I have got the rhythm and



**Radvile MORKUNAITE-MIKULENIENE**  
MEP (PPE, LT)

somehow it is ok. I think it is more difficult for my husband who is an architect.

**O. H. : Tell me about your first day here at the European Parliament?**

**R. M.-M. :** Though I had been to the European Parliament before, I found this huge building and the multilingual, multicultural setting quite scary at first but now step by step I am getting used to it. And I am very happy to be able to speak my own language especially during committee meetings.

**O. H. : Can you explain why you have got two names?**

**R. M.-M. :** The ending in AITE in a surname means that a woman is not married. When she marries, she takes her husband's name with the ending IENE. In my case as I ran for the European election as MORKUNAITE I have decided to keep both names.

**O. H. : Do you see your present European commitment as a long-term one or after this legislature, do you intend to go back into national politics or some other areas?**

**R. M.-M. :** I have not planned that far ahead yet, but the most important thing for me now is to work for those people who trusted me, then I will see.

*Interviewed by Odile Harvey*

**RÉSUMÉ :** Pianiste lithuanienne, diplômée en management culturel, connaissant l'anglais, le russe, l'allemand et l'italien, Radvile MORKUNAITE-MIKULENIENE fut conseiller du Ministre des Affaires étrangères, présidente de la Ligue des Jeunes Conservateurs et coordinatrice du projet ONG international "Sauvez la Mer baltique".

A tout juste 26 ans, elle construit avec talent sa nouvelle vie de jeune mariée et de Députée européenne entre Vilnius, Bruxelles et Strasbourg.

O. H.



AIRFRANCE 

*Plus de 800 destinations  
avec nos partenaires SkyTeam  
pour FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE.*

★ BEYONCÉ

AIRFRANCE\_KLM

[www.airfrance.be](http://www.airfrance.be)



# La réponse à des défis toujours plus grands : un service haut de gamme.

La nouvelle Commerzbank devient un partenaire encore plus solide.



La fusion entre Commerzbank et Dresdner Bank redimensionne le marché bancaire allemand. En tant que banque de référence pour la clientèle d'entreprises qui opèrent en Allemagne, la nouvelle Commerzbank va renforcer sa position de partenaire privilégié du commerce international.

Cette fusion lui permet de rester une banque solide et un partenaire fiable pour ses clients.  
[www.commerzbank.fr](http://www.commerzbank.fr)

Commerzbank AG, Succursale de Paris: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, Téléphone + 331 4494 1700,  
Fax + 331 4494 1800, E-Mail: [webadmin@commerzbank.fr](mailto:webadmin@commerzbank.fr)/[webadmin@commerzbank.com](mailto:webadmin@commerzbank.com)

## Master in Advanced European and International Studies 2010/11

NICE BERLIN ISTANBUL ROME

### Open for Applications now!

The Institut européen des hautes études internationales (IEHEI), an international teaching and research institute in Nice, invites graduate students to apply for its Master programme 2010/11.

The "Master in Advanced European and International Studies" (MAEIS) offers a multi-faceted view on Europe and gives students the opportunity to discuss achievements and problems of Europe and to develop ways to handle them.

#### One programme – two branches

The Master programme is subdivided into two branches:

- The trilingual branch (teaching languages are English, French, and German) includes trimesters in Nice and Berlin, as well as a one week stay in Rostock and a two week seminar in Rome.
- The anglophone branch includes trimesters in Istanbul, Nice and Berlin.

Both branches organise a study trip to the European and international organisations in Geneva, Strasbourg and Brussels.

**Subject Areas:** International Relations, European Integration, Economy and Globalisation, Federalism and Governance.

**Deadline for application: 30 June 2010**

## NEW! Master in European and International Journalism

### Applications are open for the new Master in European and International Journalism!

The programme's aim is to acquaint young journalists with the issues specific to European and international politics. It teaches them how to take these into account in any day-to-day practice of journalism.

The bilingual programme (English and French) is based at the "Institut européen des hautes études internationales" in Nice, France. It is aimed at any student who has completed an undergraduate programme in journalism and who has a good knowledge of English and French.

The courses stretch over one academic year, from October to July. They include a study trip to the European institutions and media in Brussels, Geneva and Luxembourg.

#### Subject areas:

**Main issues in today's world:** European integration, International Relations, Economics and Globalisation, Federalism and Governance

**International journalism practice:** Journalistic writing, International Media, Intercultural Communication, Understanding European and International Journalism, Journalistic Situation Scenarios and Practice

**Deadline for application: 30 June 2010**



For further information:  
[www.iehei.org](http://www.iehei.org)  
or write to: [dhee@cife.eu](mailto:dhee@cife.eu)



For further information:  
[www.iehei.org/journalism](http://www.iehei.org/journalism)  
or write to: [master.journalism@cife.eu](mailto:master.journalism@cife.eu)



## Master in EU Studies Online

### EU expertise for professionals @ any time and any place

The European Online Academy offers a two-year Master Programme in EU Studies Online in cooperation with the Jean Monnet Chair of Cologne University.

Through academic courses given by internationally renowned experts and an accurate blend of subjects the programme allows:

- to gain an enhanced knowledge on recent developments in the European integration process and an up-to-date insight into the institutional, legal and economic functioning of the EU (1st year);
- to specialise in one of the core subjects: Political Science, Economics, EU Law (2nd year);
- to obtain a Diploma "Master in EU Studies" (60 ECTS).

The methodology of the Master programme combines **e-learning** and **compact face-to-face learning phases** (Blended learning) and a mix of theoretical and practical knowledge: online courses, forums, simulations, workshops, interdisciplinary subjects, exams, **meetings with decision makers in different European cities**.

The working language is English.

The Master in EU Studies Online is an ideal training programme and additional qualification for young professionals, postgraduates and junior officials that are interested in or already work in the field of European integration.

**Deadline for application: 5 September 2010**

For further information:  
[www.eu-online-academy.org](http://www.eu-online-academy.org)  
or write to: [aline.palige@cife.eu](mailto:aline.palige@cife.eu)



## Summer University Programme 2010

The Centre international de formation européenne in Nice invites students and young professionals to apply for its summer university programme. The courses take place in different European cities and are taught in English and/or French.

### North American European Summer Academy in Austria (Schloss Hofen)

"The relations between Europe and North America"  
26th of July to 7th of August, 2010 / Working language: English

### Summer University in Turkey (Istanbul)

"The EU-Turkey relations: Lisbon Treaty and beyond"  
18th of July to August 5th, 2010 / Working language: English  
This programme is realised with the financial support of the Robert Bosch Stiftung

### Black Sea Summer University in Bulgaria (Varna)

"Territorial branding of the Black sea region in the enlarged Europe"  
11th to 17th of August, 2010 / Working languages: English and French

### Summer University in Great Britain (Canterbury)

"United Kingdom, Federalism, and Europe"  
End of August 2010 (to be confirmed) / Working language: English

### Université d'été de Slovaquie (Bratislava)

"L'énergie nucléaire en Europe centrale et le défi énergétique"  
12 au 18 juillet 2010 / Langues de travail : français et anglais

### Université d'été de Roumanie (Slobozia) et Bulgarie (Siliistra)

"L'Europe en tant que communauté de Droit : l'après-adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie"  
25 au 31 juillet 2010 / Langue de travail : français

### Université d'été de Croatie (à confirmer)

"L'action de l'Union européenne pour l'environnement et les changements climatiques: enjeux et perspectives"  
Fin juin ou début juillet 2010 / Langue de travail : français

For further information:  
[www.cife.eu](http://www.cife.eu)  
or write to: [marie-france.perdigon@cife.eu](mailto:marie-france.perdigon@cife.eu)

# Le développement durable et l'actualité de la pensée d'Alexandre Marc

*Le Centre International de Formation Européenne (CIFE, Nice – Berlin – Bruxelles – Istanbul), aujourd'hui présidé par le premier ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker, a vu le jour en 1954. Son "père-fondateur", Alexandre MARC (1904-2000), un des pionniers du personnalisme et du fédéralisme européen, avait compris l'urgente nécessité de former les cadres et les citoyens à la construction d'une Europe unie.*

*Dix ans après la disparition d'Alexandre Marc, il est bon de s'interroger sur ce qui peut être considéré aujourd'hui comme une réponse aux défis de notre temps, conforme à l'approche et à la pensée d'Alexandre Marc.*

Vers la fin de la crise des années 1970, le développement durable n'était pas encore disponible comme projet politique et alternative réaliste au néo-libéralisme. Il n'a atteint son degré de maturité que plus tard, avec le rapport Brundtland (1987) pour ne percer que lors du Sommet de la Terre, à Rio, en 1992.

La construction européenne en a souffert. Le projet néo-libéral a révélé de plus en plus son côté désintégrateur, sur le plan social surtout, en invitant à l'individualisme égoïste, et ceci pas seulement sur le plan des citoyens individuels, mais aussi des organisations et institutions sociales et politiques, pour arriver à des excès tels qu'on les a découverts avec stupéfaction lors de la récente crise financière et économique. Intégrer le continent moyennant un projet désintégrant les sociétés est une contradiction en soi, et c'est très probablement cette contradiction

implicite qui contribue largement au déficit de popularité de l'Union européenne aujourd'hui.

Pourtant, la poursuite de la construction européenne ne s'est pas brisée contre cette contradiction inhérente. La réussite sur le plan économique et monétaire, couronnée par l'introduction de l'Euro

comme monnaie unique en 1999, a relancé le débat sur la finalité de la construction européenne. On a alors pu se poser à nouveau la question constitutionnelle. Le Traité de Lisbonne sauve sans doute l'essentiel de la substance du traité constitutionnel, mais ne suffit pas pour donner à l'Union européenne une identité démocratique, légitime, et volontairement acceptée par les citoyens. La fissure entre la nature du projet politique et la nature du système politique, l'incohérence entre le projet

fédéral d'unité dans la diversité, d'une part, et le projet d'une économie trop axée sur la perte de solidarité, d'autre part, nuit au soutien des Européens à leur Union.

Or, le développement durable serait à même de résoudre ce problème. Il est, par nature, en parfait accord avec le projet de construction européenne. Aucun autre projet politique n'a un tel potentiel d'intégration (tout en respectant la diversité) que le développement durable. En misant sur ce projet politique, l'Union européenne regagnerait sa cohérence: elle marierait l'intégration sur le plan du système politique avec l'intégration sociale.

Aujourd'hui, aucun autre projet politique et sociétal ne requiert aussi résolument des structures fédérales que le développement durable. Le fédéralisme personnaliste vise l'intégralité d'une société. Il en est de même du développement durable qui élargit même la dimension à la biosphère toute entière. Le fédéralisme intégral, tout comme le développement durable ont besoin d'une approche transdisciplinaire, qui correspond à la dimension de la réalité qu'ils veulent englober. Le fédéralisme intégral trouve sa base solide dans des convictions et des valeurs éthiques profondes, sans pour autant négliger des arguments d'efficacité (par exemple, dans la conception de l'exacte adéquation des compétences).

Le développement durable, lui aussi, exige de la personne qu'elle prenne ses responsabilités pour l'autre, pour l'être vivant, aujourd'hui et dans l'avenir. Le fédéralisme intégral nécessite un système de gouvernance à multiples niveaux, inspiré par une approche *bottom-up* – tout comme le développement durable qui réclame l'implication de tous les acteurs, du citoyen, en passant par les groupes sociaux organisés, les institutions politiques régionales, nationales, européennes, jusqu'au niveau mondial.

Bref, le développement durable est de nos jours le projet politique par lequel se traduit le fédéralisme intégral pensé au temps d'Alexandre Marc.



Directeur-Général du CIFE  
Prof. Dr. Hartmut MARHOLD



→ Denis de Rougemont, Alexandre Marc (au centre) et le théologien protestant Karl Barth en 1934

# Brussels' Eurodistrict Restaurants 2010

Hugues BELIN, Sophie WOZNIAK

## Propos d'auteurs:

**Pourquoi et comment un journaliste économique (Prix Weiss 2007 du journalisme européen) et une lobbyiste se sont-ils lancés dans cette entreprise de "journalisme gastronomique" ?**

Au départ, nous avons une passion commune pour la gastronomie. Sophie est Lorraine, je suis Auvergnat. Nous venons tous les deux d'un milieu rural et c'est donc tout naturellement que nous avons été attirés par le mouvement *Slow food* et les valeurs gastronomiques, sociales, environnementales qu'il véhicule. Comme nous connaissions beaucoup de restaurants, bons et moins bons, nous avons décidé de les recenser tous et de façon critique, car cela n'existait pas avant notre guide.

## Comment avez-vous garanti l'indépendance de vos évaluations ?

Nous avons quasiment visité tous les restaurants de façon incognito, afin de ne pas bénéficier de traitement de faveur. Toutes les additions ont été payées par nous – 12.000 € au total. Dans le guide, il y a de la publicité mais absolument pas pour des restaurants afin d'éviter les conflits d'intérêts.

## Que fut le plus difficile dans la récolte des données ?

La production du guide a été très douloureuse, car nous sommes partis de rien : il a fallu tout créer. Nous avons constitué une base de données pour gérer les milliers de données que nous avons récoltées et vérifiées. C'est un travail de fourmi !

## Et le plus plaisant ?

Nous avons rencontré des gens formidables qui cuisinent avec amour et cela se goûte, comme on dit ici. Mais peut-être tout simplement de voir enfin ce guide imprimé et si beau, après deux ans de travail.

## Le cas échéant, depuis la parution de ce guide, quels types de réactions avez-vous eu de la part des établissements visités ?

C'est Jean qui rit et Jean qui pleure. Je me réjouis avec les établissements bien cotés qui voient leurs efforts récompensés. Pour



les autres, certains m'ont écrit pour les aider à se remettre en question, ce qui est une attitude constructive. Les lecteurs, eux, sont très positifs. Globalement, on est tombé juste, c'est clair.

## Avec quelle fréquence pensez-vous réactualiser votre guide ?

Je compte le rééditer tous les ans, vu le nombre de changements d'une année sur l'autre. Pour attester aussi les efforts éventuels des restaurants moins bien notés. Vu que le guide est à moins de dix euros, je pense que les lecteurs peuvent l'acheter tous les ans. Il sera encore plus pratique l'an prochain.

## Vous avez dit avoir dépensé 12.000 euros de votre poche pour la réalisation de ce guide. Avez-vous récupéré votre investissement initial et, à terme, comment envisagez-vous la rentabilité commerciale de votre guide ?

Les ventes de la première édition ne permettront pas de récupérer l'investissement initial, car je n'ai pas eu assez de temps de chercher des sources de financement alternatives comme la publicité. Le budget réel est de 30.000 euros, si on compte les traductions (il est entièrement bilingue français-anglais), le site web, le design et l'impression. Nous avons beaucoup appris et la prochaine édition sera rentable ou ne sera pas !

## Propos recueillis par Odile Harvey

248 pages, français / anglais

Prix : 9,95 € dans toute bonne librairie bruxelloise

ISBN 2-7423700028-7

Edition : Homes International

[www.eurodistrictresto.com](http://www.eurodistrictresto.com)

**RÉSUMÉ :** Le premier guide gastronomique du Quartier européen par Hugues Belin et Sophie Wozniak est un format poche EN/FR offrant une synthèse originale et attrayante des informations sur 350 établissements.

**DIGEST :** The first gastronomic EN/FR guide to the European quarter by Hugues Belin and Sophie Wozniak is a user-friendly booklet providing an original and attractive summary of information on 350 restaurants.



## Need top talent supplied on demand?

What do you do?

The business environment is changing. And so are today's successful companies. With over 40 years' experience in employment services, Manpower Professional can help your company evolve to meet the shifting demands of your marketplace. Our extensive talent resources and proven processes enable us to recruit and retain highly skilled candidates that best meet your business needs – no matter how specialized.



Manpower<sup>®</sup>  
Professional

---

Manpower Professional is a dedicated business unit of Manpower Inc., a world leader in employment services for more than 60 years.

LET YOUR KEYBOARD GET YOU ON BOARD



[www.mea.com.lb](http://www.mea.com.lb)



Online ticketing & check-in

